

# Dissertations



# Sommes-nous maîtres de nos désirs ?

## Introduction

Un sondage donnerait à coup sûr l'expression « je fais ce que je veux » comme l'une des expressions les plus fidèles du sentiment de la liberté. Mais si nous y regardons de plus près, nous prononçons cette phrase principalement pour exprimer un désir qui n'est pas réfléchi. « Ce que je veux » veut dire en réalité : « ce que je désire ». Pourtant la volonté et le désir sont loin d'être deux choses équivalentes. Le désir est un mouvement en moi qui s'impose à moi, l'expression d'un manque à combler qui ne me laisse pas en paix tant que je ne l'ai pas satisfait. Le fait de se demander si nous sommes les maîtres de nos désirs revient à savoir si nous pouvons les choisir et les contrôler. En un mot, si nous *voulons* ce que nous *désirons*. Mais justement, par nature, le désir s'impose à nous sans que nous le voulions. Le désir de fumer, pour le fumeur qui s'efforce d'arrêter, n'est pas volontaire, loin s'en faut.

La question de savoir si nous sommes maîtres de nos désirs devient alors hautement problématique. Il semblerait que, par définition, ils nous contraignent en nous commandant de les satisfaire. Mais satisfaire ses désirs, n'est-ce pas, comme nous l'avons dit pour commencer, se sentir vraiment libre ? La question telle qu'elle est posée engage l'idée même de la liberté : être libre, est-ce chercher à satisfaire ses désirs, ou à les contrôler ? Si je cherche à les satisfaire, je me sou mets à eux ; je deviens pour ainsi dire leur esclave. Mais si je cherche à les dominer, à devenir leur maître, je peux refuser de les satisfaire, mais ne vais-je pas du même coup me condamner à la frustration et au malheur ?

Afin d'y voir clair au milieu de tels paradoxes, mieux vaut commencer par examiner l'idée qui semble la plus répandue : la liberté et le bonheur consisteraient à pouvoir réaliser tous ses désirs. Mais si cette idée nous conduit à penser que, loin d'être maîtres de nos désirs, nous en sommes les esclaves, il faudra alors voir si être maître de nos désirs ne consisterait pas plutôt à avoir la faculté de les ignorer, et de mener une vie étrangère aux désirs. Mais ces deux hypothèses reposent au fond sur un même présupposé : tous les désirs posséderaient la même valeur. Est-ce vraiment le cas ?

## 1 Analyse du sujet

Deux notions du programme sont en jeu dans ce sujet. Il y a d'abord le désir qui est désigné *explicitement*. Mais l'analyse du sujet doit nous conduire à identifier la seconde notion, *implicite*, de la liberté.

Voilà exemplairement un sujet dont l'analyse ne doit absolument pas se contenter d'une simple définition des termes. L'analyse du sujet doit au contraire faire apparaître les notions implicites qui permettent de mesurer les problèmes contenus dans le sujet.

Le mot « maître » signifie : dominer, imposer sa volonté. Quant au mot « désir », il serait contre-productif de le définir trop précisément d'entrée de jeu, puisque c'est justement la notion clé qu'il va falloir approfondir durant toute la dissertation. L'introduction, encore une fois, ne doit pas se réduire à une énumération de définitions brutes mais doit proposer une analyse pertinente : en l'occurrence, nous mettons au jour l'idée de volonté, cachée sous celle de maîtrise.

## 2 Ce qui fait problème

Tout le problème réside dans l'ambivalence du sujet, entre désir et volonté. Reprenons l'exemple du fumeur. Il veut *en même temps* fumer et ne pas fumer. Ou plutôt : il est pris par le désir de fumer, alors que sa volonté lui commande de ne pas le faire. Ce conflit résume tout le problème de la liberté intérieure, qui est sous-entendue par la manière dont la question est posée. En ne satisfaisant jamais mes désirs, je suis frustré et malheureux. Au contraire, je me sens libre et heureux en les comblant. Pourtant, je sens bien que la liberté consiste aussi à se dépendre de son désir, à pouvoir le raisonner. C'est le paradoxe du désir qu'il va donc s'agir d'élucider.

## 3 Annonce du plan

Nous reviendrons au fil du cours sur l'importance de la cohérence entre les trois parties que voici :

1. Satisfaire tous nos désirs, c'est en réalité en devenir l'esclave ;
2. Pour nous rendre maître de nos désirs, il nous faut les dominer ;
3. Le véritable maître de ses désirs est celui qui sait les sélectionner selon leur valeur.

## 1. Satisfaire tous nos désirs, c'est en réalité en devenir l'esclave

Satisfaire ses désirs, est-ce en devenir le maître ou en devenir l'esclave ? Si j'ai par exemple le désir d'être reconnu et admiré, je me sens frustré d'être soumis à l'anonymat : la pression du désir inassouvi fait de moi son esclave. Mais quel plaisir, quelle fierté, quand après de nombreux efforts je parviens enfin à une position sociale qui m'apporte la reconnaissance à laquelle j'aspirais ! En ce sens, c'est en réussissant à les réaliser que je deviendrais « maître » de mes désirs.

C'est exactement ce que Calliclès affirme haut et fort. Personnage composé par Platon pour incarner l'antithèse de Socrate dans le *Gorgias*, il se vante de sa supériorité intellectuelle, physique et sociale. Quand Socrate fait l'éloge de la maîtrise de soi, Calliclès répond : « *Si l'on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir avec tout ce qu'elles peuvent désirer.* »

La vraie liberté, à ses yeux, ne consiste certainement pas à se plier à des lois ou à une prétendue justice humaines. Au contraire : ceux qui sont bien nés, charismatiques et puissants, doivent réaliser le potentiel que la nature a placé en eux et devenir les maîtres dans leur cité. Ce serait un crime envers la nature que le plus fort, celui qui est né pour commander, en soit empêché par d'autres hommes plus faibles ! Comment s'imposer aux autres, alors ? La réponse est sans ambiguïté : laisser aller ses passions, c'est-à-dire les désirs les plus intenses. Ne pas les contraindre mais, au contraire, les exprimer avec toute la force possible. Celui qui est prêt à tout pour conquérir le pouvoir, avec toutes les qualités pour y parvenir, le mérite. C'est donc bien le *droit du plus fort* que Calliclès défend face à Socrate.

Tout le monde ne peut pas se rendre maître de ses désirs. Pour Calliclès, cela demande beaucoup de courage. Il faut oser les assumer et parvenir à les imposer aux autres. Pourtant, il semble que le raisonnement de Calliclès contienne une contradiction. Est-on vraiment maître de soi en se soumettant à tous les désirs qui surgissent en nous ?



## ..... Platon et le Gorgias

Voilà un dialogue de Platon aussi violent que captivant. Il met Socrate aux prises avec trois adversaires. D'abord Gorgias lui-même, maître de rhétorique, qui explique à Socrate la nature du pouvoir que lui confère son art. Mais forcé de reconnaître que ce dernier n'est en réalité rien d'autre que l'art de la tromperie et du mensonge, Gorgias humilié cède la parole à son disciple Polos. Celui-ci doit à son tour admettre que loin d'être heureux et puissant, celui qui parvient à s'imposer par la force ou par la séduction est bien misérable, car il n'est que l'esclave de désirs dont il ne connaît ni la valeur ni l'origine.

Calliclès prend alors la parole. C'est un adversaire redoutable et fascinant, qui ne craint pas d'assumer les implications immorales de ses propos. Il est jeune, beau, riche et puissant ; insultant et brutal au besoin : tout le contraire du vieux Socrate, qui sait charmer et louvoyer...



### Conseils du prof

Il y a des implications politiques importantes dans le propos de Calliclès. Il n'est pas très éloigné de celui de Thrasymaque, que Socrate rencontre au livre I de la *République* : les deux personnages sont d'ardents défenseurs du **droit du plus fort**. Nous retrouverons cette idée dans le chapitre sur l'État, et nous verrons la critique que Rousseau en fait dans le *Contrat social*.



## ~~~~~ Désir / passion

La distinction entre désir et passion est éclairante. La *passion* (terme qui figurait jadis au programme de terminale) vient du grec *pathos* qui signifie la souffrance. On parle ainsi, dans le christianisme, de la Passion de Jésus, c'est-à-dire des souffrances qu'il a endurées jusqu'à sa mort. Nous sommes bien loin du sens moderne du mot, qui désigne une activité à laquelle nous nous dévouons et qui nous procure du plaisir ! Mais il y a un fonds commun à ces deux significations pourtant très éloignées l'une de l'autre : la passion est subie et nous tient sous son emprise : elle nous ôte la maîtrise de nous-mêmes.

Calliclès peut bien devenir le maître de la cité, mais n'est-il pas lui-même esclave, soumis à la tyrannie des désirs qu'il ne choisit pas ? Quand Socrate l'interroge sur ce point, il ne comprend même pas la question. Ce qu'il désire, il croit le vouloir, mais en confondant ainsi désir et volonté, il s'est laissé enfermer dans une illusion de liberté. Il n'est pas maître de ses désirs, mais il a fait d'eux ses maîtres. Si nous tirons les leçons du cas de Calliclès, il semblerait alors qu'être maître de ses désirs signifierait s'en débarrasser purement et simplement. Comment est-ce possible ?

## 2. Nous rendre maître de nos désirs, n'est-ce pas avoir la faculté de les tenir à distance ?

Encore faut-il savoir ce que signifie tenir à distance ses désirs. L'exemple du fumeur est à ce titre très éclairant. Le fumeur qui souhaite arrêter se trouve en proie à un violent désir de fumer. Il est contradictoire de dire qu'il est libre en succombant à son désir de fumer... Au contraire, n'est-ce pas en se faisant violence, par un long travail sur lui-même, qu'il peut parvenir à se dissocier de son désir afin de s'en rendre maître ?

C'est de cette manière, pensait Épictète, qu'on peut parvenir à la liberté et à la vie bonne. Le premier paragraphe du *Manuel* présente la célèbre formule suivante : « *il faut distinguer les choses qui dépendent de nous et celles qui n'en dépendent pas.* » Or, estime Épictète, nos jugements comme nos désirs dépendent de nous.

Par exemple, si quelqu'un m'insulte et que je me sens humilié, c'est bien moi qui juge du caractère humiliant de l'insulte et qui éprouve le désir de me venger. Qu'est-ce qui m'empêche alors de transformer mon jugement, de considérer que l'insulte ne me fait ni chaud ni froid, et ainsi d'abandonner tout esprit de vengeance ? Ce qui ne dépend pas de moi, c'est la décision d'autrui de chercher à me provoquer. Mais ce qui dépend de moi, c'est de refuser d'être atteint par la provocation. Être serein même face aux insultes et aux humiliations, c'est cela, pour Épictète, être maître de ses désirs : « *Ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses, mais les jugements qu'ils portent sur les choses* ». Si nous ne sommes pas dès le départ maîtres de nos désirs, nous pouvons malgré tout apprendre à le devenir.



## Analyse et Méthode

C'est pour mieux rattacher notre référence au sujet, que nous *reformulons* ici la thèse de Calliclès avec les mots même du problème qui nous occupe. Cela évite de se laisser entraîner vers le hors-sujet. Nous voyons bien comment la deuxième partie prend le contrepied de la première partie. Si chercher à satisfaire tous ses désirs ne permet pas de s'en rendre maître, alors peut-être que parvenir à les contrôler serait une réponse plus pertinente. Il ne s'agit pas de dire platement « oui », puis ensuite « non », sans aucun lien entre les deux parties. Ici, la deuxième partie nous fait avancer dans notre raisonnement. Nous ne sommes pas « naturellement » maîtres de nos désirs (1<sup>re</sup> partie), mais nous pouvons le devenir par un effort particulier : celui de l'ascèse et de la discipline, et du contrôle de soi (2<sup>e</sup> partie).



## ..... Épictète

Cet esclave affranchi, qui vécut à Rome au 1<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ, fait partie de ces philosophes qui n'ont rien écrit eux-mêmes, mais dont l'œuvre a été composée par des disciples. Arrien, élève du vieux maître, est ainsi le véritable auteur du *Manuel* comme des *Entretiens*.

On résume souvent Épictète à l'anecdote de la jambe cassée rapportée dans ses *Entretiens*. Son maître Epaphrodite, curieux de savoir à quelle pression peut résister une jambe humaine, enserme celle de son esclave dans un étai. « Attention, si tu continues à serrer, ma jambe va casser », le prévient Épictète. Epaphrodite ignore l'avertissement, et peu après la jambe casse. Épictète réplique alors en toute sérénité : « tu vois, je te l'avais bien dit ». Le sens de cette anecdote est de montrer comment l'idéal stoïcien exige que toutes les affections du corps (faim, douleur, maladie, etc.) soient tenues éloignées de l'esprit. Ce qui définit un homme, ce n'est pas son corps : c'est son jugement, sa pensée (*logos*) qui lui appartient en propre et que personne ne peut lui prendre.

Être maître de ses désirs, c'est devenir maître de son être tout entier, et entièrement libre. Le souci de maîtriser ses désirs devient alors capital pour toute vie qui se voudrait libre et heureuse. Car il y a quelque chose en moi dont je suis toujours le maître : cette chose, c'est mon *logos*, ma raison, ma pensée, en un mot : ce que je suis profondément.

Pourtant, chez Épictète, cette volonté de se tenir à distance de tout désir peut sembler bien cruelle. En effet, on peut encore lire dans le *Manuel* ces quelques conseils : « *Si tu aimes une marmite, dis-toi : c'est une marmite que j'aime. Car, si elle vient à se casser, tu n'en seras pas troublé. Si tu embrasses ton enfant ou ta femme, dis-toi que c'est un être humain que tu embrasses ; car, s'il meurt, tu n'en seras pas troublé* ».

Comment comprendre cette phrase ? Pour ne pas tomber dans le malheur, il est impératif de prendre nos distances avec tous nos désirs, notamment ceux qui nous attachent affectivement aux choses et aux êtres en nous faisant croire que leur existence dépend de nous. Si des objets auxquels je tiens sont perdus ou brisés, ce qui me rend malheureux, ce n'est pas la perte de l'objet, mais mon attachement à lui. Il suffit alors de se déprendre de cet attachement et de se concentrer à mieux comprendre l'ordre de la nature, pour ne pas cesser d'être serein et heureux.

Mais la phrase d'Épictète est ainsi faite qu'elle met sur le même plan l'attachement à une marmite, ou à n'importe quel objet, et l'attachement à sa femme, ses enfants, ou un membre de sa famille. Si ma femme ou mon mari meurt, il me suffirait de comprendre que sa mort est dans l'ordre des choses pour ne pas être malheureux. Mais n'est-il pas inhumain de refuser tout attachement affectif pour se protéger de tout risque de trouble et de malheur ? N'est-ce pas en raison de notre attachement inconditionnel à d'autres personnes, à nos enfants, à nos amis, que nous nous sentons faire profondément partie de ce monde que nous partageons avec eux ? Si l'on suivait le raisonnement d'Épictète, nous serions maîtres de nos désirs, au sens où nous serions indifférents... Y aurait-il une manière de garder dans notre vie un espace pour les désirs, de chercher à les satisfaire, sans pour autant en devenir l'esclave ?